

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M^{lle}
NIVERLET, libraires;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'été, 1^{er} juin.)

Départs de Saumur pour Nantes.
7 heures 55 minut. soir, Omnibus.
4 — 30 — — — Express.
3 — 47 — — — matin, Express-Poste.
9 — 4 — — — Omnibus.
Départ de Saumur pour Angers.
1 heure 2 minutes soir, Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.
9 heure 50 minut. mat. Express.
11 — 49 — — — matin, Omnibus.
6 — 23 — — — soir, Omnibus.
9 — 28 — — — Direct-Poste.
Départ de Saumur pour Tours.
3 heures 2 minut. matin, March.-Mixte.
7 — 52 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50
L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

REVUE POLITIQUE.

Par décret impérial inséré au *Moniteur*, Son Exc. M. le comte de Morny a été nommé président du Corps législatif; MM. Schneider et Reveil sont nommés vice-présidents; MM. le général Wast-Wimeux et Hébert sont nommés questeurs.

Nous devons faire remarquer à ce sujet que les fonctions du bureau du Corps législatif cessaient le 23 juin, et qu'ainsi il y avait lieu de pourvoir à leur renouvellement à l'époque ordinaire. En effet, le bureau de la législature actuelle a été nommé pour sa première session le 5 juillet 1857, et pour sa seconde session le 24 juin 1858. Les présidents, vice-présidents et questeurs, étant nommés pour un an, leurs pouvoirs prenaient fin le 23 juin 1859.

L'Empereur Napoléon a quitté Brescia et a marché en avant par Castenedolo, route de Mantoue.

On dit que l'empereur François-Joseph a transféré son quartier-général à Villafranca: sur le Tartaro, entre Mantoue et Vérone.

Le corps du prince Napoléon continue sa marche; de Pistoia Son Altesse Impériale s'est portée sur Lucques et de Lucques sur Massa.

On avait dit qu'une colonne française avait été envoyée dans la Valteline pour empêcher les Autrichiens de déboucher par le col du Stelvio. Ce bruit était erroné. Les troupes envoyées dans cette direction sont composées de volontaires italiens, commandés par des officiers du général Garibaldi.

On nous écrit de Milan que l'organisation nouvelle de la Lombardie marche rapidement et de la manière la plus satisfaisante. On a pourvu d'abord aux principaux postes administratifs.

M. Gallarini est nommé intendant général à Crémone; M. Guicciardi à Sondrio et M. Faraldo à Brescia. M. le docteur César Correnti, député au parlement piémontais, est chargé provisoirement de la direction du Monte-Lombard-Vénitien, ancien Monte-Napoleone.

La tranquillité est parfaite à Milan. Les écoles de l'académie des beaux-arts sont rouvertes et ont repris le cours ordinaire de leurs travaux.

Comme nous l'avions fait pressentir, M. Farini, député, est nommé gouverneur de l'Etat de Modène. Le comte Dieudonné Pallieri, conseiller à la cour des comptes, est nommé gouverneur de l'Etat de Parme.

La situation profondément triste de la ville de Venise nous avait été signalée par un de nos correspondants, dans une lettre datée de Rimini, le 18 juin; notre correspondant nous disait qu'il y avait eu des exécutions sanglantes. La *Presse* de Vienne confirme aujourd'hui ces renseignements.

Il paraît que, malgré les précautions de la police autrichienne, la marche victorieuse des armées alliées était connue à Venise. Surexcités par les bruits qui se répandaient, les Vénitiens commençaient à montrer des cocardes tricolores; des soldats firent usage de leurs armes; il y eut quelques citoyens tués ou blessés. De nombreuses arrestations ont eu lieu.

Les journaux de Turin annoncent qu'une partie de l'escadre piémontaise, composée de six frégates et corvettes à vapeur, est partie pour une destination qui est demeurée inconnue.

Nous n'avons aucune nouvelle du théâtre de la guerre; maintenant que les alliés occupent les importantes positions de Lonato et de Castiglione, les approches du lac de Garde et de Mantoue sont devenues très difficiles à défendre pour les Autrichiens. La prise de Peschiera, que nos canonnières peuvent attaquer par le lac, nous livrerait également la route de Vérone.

Il n'est donc pas téméraire de penser que le fameux quadrilatère peut être entamé sans trop d'efforts, et la bataille que les Autrichiens se détermineront sans doute un jour à accepter, au milieu de leurs places fortes, sera d'autant plus décisive.

Les journaux étrangers sont encombrés de dissertations contradictoires au sujet de la politique prussienne. Nous n'entreprendrons pas de les résumer; il nous suffit d'en extraire quelques faits qui paraissent plus ou moins positifs.

Aussitôt après que l'ordre de mobilisation a été donné, les gouvernements allemands en ont été in-

formés par une dépêche circulaire qui les invitait à accéder aux mesures militaires et diplomatiques de la Prusse. Il est probable que les résolutions à prendre seront discutées et arrêtées par des plénipotentiaires particuliers que les divers Etats enverront à Berlin.

On dit encore que la Prusse serait sur le point de faire une démarche diplomatique auprès de la France. Le *Nouvelliste de Hambourg* prétend qu'il s'agit d'une proposition de médiation basée sur l'abolition des traités particuliers de l'Autriche avec les petits Etats italiens et sur la réalisation de réformes saluaires dans les rapports politiques de l'Italie.

Mais il est très-aisé de comprendre que de pareilles propositions seraient considérées en France comme absolument dérisoires: et n'offriraient aucun point de départ pour une négociation sérieuse. Par conséquent, nous croyons que le *Nouvelliste de Hambourg* a été aussi mal renseigné que d'ordinaire le sont les novellistes, à Hambourg et ailleurs.

Pendant on ne saurait douter que la diplomatie prussienne ne se livre en ce moment à un travail actif: il est à peu près avéré que M. le comte de Werther, ambassadeur de Prusse à Vienne, s'est rendu avec M. de Reishberg au quartier-général de l'empereur François-Joseph.

D'un autre côté, l'on assure que le prince Paul Esterhazy est parti pour Londres, chargé d'une mission extraordinaire par S. A. R. le prince régent.

Quoi qu'il en soit, il semble évident que l'heure des négociations n'a pas encore sonné. Le nœud de la question italienne ne peut être tranché que sur les bords du Mincio. La diplomatie prendra la parole quand le canon se sera tu.

Le baron de Kubeck, représentant de l'Autriche à la Diète, est arrivé le 20 à Francfort. Il a passé par Dresde et a eu un entretien avec le baron de Beust. M. de Pfordten est attendu aussi. On ne pense pas que l'Autriche et les Etats secondaires présentent ces jours-ci des propositions à la Diète. On attend avant tout une communication de la Prusse sur ses mesures militaires et sa politique ultérieure.

Le Nord, dans une dépêche télégraphique, an-

FEUILLETON

LES MASQUES D'OR.

ROMAN DE MOEURS CONTEMPORAINES.

Quatrième Partie.

(Suite et fin.)

Maria s'était levée d'un air d'indifférence.

— Que voulez-vous? dit Gournet avec méfiance.

— Moi? rien. Je ne puis pas toujours rester assise.

— C'est juste. Le salon est assez grand pour que vous vous y promeniez.

La jeune femme alla s'appuyer sur le marbre de la cheminée. Elle se regarda dans la glace, comme si elle adressait un adieu à cette beauté qui l'avait perdue.

Tout-à-coup elle franchit rapidement l'intervalle qui la séparait de sa chambre à coucher qu'elle entra, fermant la porte et tirant le verrou. Gournet crut à un projet d'évasion: furieux, il se mit en devoir d'enfoncer la porte, qui était solide et résista.

Ouvrez, Madame, ouvrez! criait-il.

De peur que l'appartement n'eût une double issue, il descendit précipitamment l'escalier, et alla se poster en sentinelle dans la rue, devant la maison.

Au bout d'une heure, n'ayant vu aucun mouvement, il remonta. L'appartement était ouvert, ainsi que Gournet l'avait laissé.

Effrayé, ou plutôt soupçonnant une ruse, Gournet s'avança avec précaution.

Maria était rentrée dans le salon.

Elle était étendue sur le canapé, immobile, pâle, presque inanimée.

Quel contraste entre cette malheureuse femme, telle que Gournet la retrouvait et celle qui le matin encore, écoutait, le sourire aux lèvres, les discours fleuris des hommes à la mode!

Le silence n'était troublé que par les gémissements que la souffrance arrachait à Maria.

A l'aspect de Gournet, ses traits se contractèrent par une expression d'aversion et de défi.

Il s'était avancé vers elle comme pour la secourir.

— Malheureuse, dit-il, vous êtes empoisonnée!

Elle l'arrêta du geste.

— Laissez-moi, murmura-t-elle, laissez-moi mourir tranquille. J'ai voulu vous échapper... Je sens que j'y ai réussi... Oh! quelle torture!

Le pied de Gournet rencontra quelque chose: c'était un flacon qui avait été plein d'opium.

— Oui, je vais mourir...

— Au secours! cria Gournet, hors de lui.

— C'est inutile. N'avez-vous pas renvoyé tous mes do-

mestiques? D'ailleurs, je ne veux pas étes secourue... Ne m'approchez pas! je vous le défends. Puisse ma mort peser sur votre conscience!... J'emporte ma haine!

Quelques contractions suivirent ces derniers mots; puis ce fut fini.

Que restait-il de cette femme, qui n'avait pu se résigner au devoir, et avait glissé sur la pente des plaisirs, pour tomber enfin dans l'abîme!

Gournet, puni aussi de sa dureté, voyait lui échapper les satisfactions de la vengeance. Il avait tué Maria autant qu'elle s'était tuée elle-même.

Longtemps il la contempla d'un œil fixe. Ensuite il s'occupa de la déclaration légale et du soin des obsèques. Quand il eut terminé cette tâche, il se demanda s'il ne quitterait pas tout de suite cette ville d'Aix où il avait mené une existence si agitée.

Mais alors il pensa au marquis de Montglars.

— Non! se dit-il, dans cette maison il y aura sans doute bientôt un deuil... il faut que j'en jouisse mes regards. J'ai besoin de savoir que d'autres sont malheureux.

XXIV. — LES ADIEUX AU MONDE.

La vie, on l'a dit cent fois, est un champ de contrastes. Si nous avons vu le désespoir aux prises avec la fureur, le vice châtié, la lutte des passions ardentes, un dénouement terrible terminant une suite de désordres,

nonce que ces mesures consisteraient principalement à envoyer cinq corps d'armée sur le Rhin. Nous reproduisons ce renseignement sous toutes réserves, car nous avons quelque doute sur son entière exactitude. Ce que le Nord considère comme un fait accompli n'est peut-être encore qu'un projet dont la réalisation est subordonnée à plus d'une éventualité.

Quoi qu'il en soit, et l'information du Nord fût-elle vraie dans tous ses termes, nous continuons à être convaincu que la Prusse ne s'écartera pas de la politique purement défensive qu'elle a suivie jusqu'à présent, tant en son propre nom, comme grande puissance européenne, que comme chef militaire de la Confédération germanique.

On attendait hier soir à Douvres le roi des Belges, qui se rend à Londres en visite auprès de S. M. B. et du prince époux. Lord Raglan, aide-de-camp de la Reine, et le major général Wyde, gentilhomme de la chambre du prince époux, sont partis, lundi soir, pour Douvres, afin de recevoir Sa Majesté à son arrivée en Angleterre.

On prétend que le voyage de S. M. le roi Léopold se rattache aux mesures prises par le gouvernement prussien.

Nous détachons aujourd'hui du recueil des pièces diplomatiques publiées par ordre du gouvernement anglais une dépêche de lord Cowley à lord Malmesbury, écrite au moment du départ de l'Empereur Napoléon pour l'armée d'Italie, et qui présente un vif intérêt, parce qu'elle exprime les vues de l'Empereur sur les grandes questions qui tiennent le monde en suspens.

Localiser la guerre, respecter la neutralité allemande, s'opposer à toute révolution, maintenir l'intégrité des Etats orientaux conformément aux traités existants, tel est le programme de sagesse et de modération que l'Empereur suit avec une fidélité scrupuleuse et une loyauté que toute l'Europe doit reconnaître.

Les chambres anglaises se sont réunies mardi; après quelques minutes de séance, elles se sont ajournées à jeudi. Si courte qu'ait été la séance de la chambre des communes, sir Ch. Napier a eu le temps de répéter ses doléances habituelles sur la décadence de la marine anglaise; il a maintenu sa proposition de procéder à une enquête sur l'état de l'amirauté, mais il a consenti à l'ajourner à quinzaine. D'ici là, a-t-il dit, je verrai comment l'amirauté se conduira.

On se rappelle sans doute que, malgré les assertions de la presse anglaise, le Pays a toujours soutenu que la capture de Nana-Saib par les troupes anglaises n'était qu'une fable. Notre incrédulité est pleinement justifiée. Le Times annonce aujourd'hui que Nana-Saib n'a pas été arrêté, et qu'il erre dans le Népal, sous un déguisement européen.

Les dernières nouvelles d'Amérique annoncent que le gouvernement de Washington allait proclamer solennellement sa neutralité dans la guerre actuelle. — Auguste Vitu. (Le Pays.)

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Berne, 22 juin. — Les troupes autrichiennes

construisent une ligne télégraphique entre Botzen et Landek.

Les régiments autrichiens composés d'Italiens repassent le Tyrol pour se rendre en Allemagne. 2,000 hommes de ces régiments sont arrivés à Mals et 3,000 autres les suivent.

Les Autrichiens continuent à élever contre Nauders des fortins, des blockaus et des redoutes.

Madrid, 22 juin. — La Correspondencia autografa dément le bruit que le gouvernement songe à rendre au clergé ses biens; elle donne l'assurance que le pape n'a manifesté aucun désir à ce sujet.

Il se confirme que la reine est dans un état intéressant.

Turin, 22 juin, 10 heures 55 du soir. — Le bulletin officiel contient, sous la date d'Arezzo le 21 juin, la nouvelle que les Suisses, partis de Rome pour Pérouse, sont entrés dans cette ville le 20, après plusieurs heures de combat.

Le 21, Pérouse avait été mis en état de siège.

Marseille, le 23 juin. — On mande d'Athènes, à la date du 17, que M. Spiros-Milios a été nommé ministre de la guerre; M. Coundouriotis ministre des relations extérieures; M. Zaïmes, ministre de l'instruction publique; M. Rigas-Palamides, ministre de l'intérieur.

On mande de Constantinople, à la date du 14. — Said-Pacha, sommé par la Porte d'envoyer des contingents en Roumélie, aurait répondu que dans l'état d'indécision où se trouvait la question des Principautés, l'Egypte se compromettrait en envoyant les troupes demandées, mais qu'elle mettrait son armée sur le pied de guerre.

Dervich-Pacha avait repris Clobonc sur les Monténégrins. La Porte avait ordonné à Dervich-Pacha de poursuivre les hostilités, et les troupes régulières avaient déjà commencé à dévaster le pays.

Riza-Pacha résistait énergiquement aux obsessions de l'interne de l'Autriche.

Marseille, 23 juin. — Les nouvelles suivantes sont en date de Constantinople, du 15: Le grand-duc Constantin avait eu, le 13, un entretien de plusieurs heures, sans témoin, avec le sultan; il était reparti le lendemain.

Les bâtiments de guerre russes de Nicolaïeff entrent dans la Méditerranée; on croit qu'ils se dirigent vers Nice.

M. Coundouriotis, ministre de Grèce, s'est embarqué pour Athènes, où il fait partie du nouveau cabinet. L'influence franco-russe triomphe à Athènes.

La Porte dirige toutes ses troupes disponibles du côté de la Roumélie et de la Grèce. Omer-Pacha était toujours retenu en Asie par les hostilités avec les Arabes.

A Alexandrie (Egypte), le 14 juin, M. de Lesseps persistait à vouloir continuer à Peluse les premiers travaux pour le percement de l'isthme.

Turin, 23 juin, 11 heures 1/2 du matin. — Le gros de l'armée autrichienne est sur la rive gauche du Mincio. Les Piémontais se sont avancés sur Peschiera; ils ont repoussé les avant-postes ennemis après un combat assez vif, dans lequel il y a eu plusieurs morts du côté des Autrichiens.

Les Français ont tous passé la Chiese à Monte-

chiari; ils ont poussé une reconnaissance jusqu'à Goïto, où ils ont surpris une grand'garde autrichienne, à laquelle ils ont tué quelques hommes et fait 9 prisonniers. — Havas.

FAITS DIVERS.

Une des grandes préoccupations des magistrats municipaux de la ville de Paris, c'est de doter la capitale d'une masse d'eau assez importante pour suffire à toutes les nécessités de la consommation. Pour parvenir à ce résultat, on a songé d'abord, on le sait, à prendre les sources de la Somme-Soude, affluent de la rive gauche de la Marne, qui est compris entre Châlons et Epernay, pour les dériver sur Paris. Des études ont été faites à ce sujet et plusieurs séances du conseil municipal ont été consacrées à leur discussion, à leur examen.

Depuis, un autre projet a surgi. Il est dû à l'initiative de MM. Girard et Robin-Duvernoy, concessionnaires des eaux de Nevers. Il a été étudié par M. Grissot de Passy, ingénieur des ponts-et-chaussées, présenté à l'Empereur, et renvoyé immédiatement par Sa Majesté au ministre des travaux publics. Une commission de trois inspecteurs généraux fut nommée pour l'examiner, et le résultat des travaux de cette commission fut cet avis du conseil général des ponts-et-chaussées, en date du 9 mai 1859: « Que le projet de dérivation des eaux de la Loire méritait d'être pris en considération, et qu'il y avait lieu d'en faire l'étude sans attendre le résultat des enquêtes relatives au projet de la Somme-Soude; »

Qu'il y avait lieu, également d'étudier un projet de distribution des eaux de la Seine, élevées au moyen de machines à vapeur. »

Une circonstance fortuite a fait réveiller des idées qui avaient été mises en avant, par des ingénieurs du temps de Louis XIV.

Chargés par le maire d'Orléans d'un projet d'alimentation des eaux de cette ville et de sa banlieue, MM. Girard et Robin-Duvernoy ont été conduits à associer la capitale au projet qui n'avait pour but, dans l'origine, que le chef-lieu du département du Loiret.

Leurs études les conduisirent à prendre les eaux de la Loire, par une dérivation établie près de Briare, sur la rive droite, et de les amener filtrées dans un réservoir placé aux Aubraies, à quelques kilomètres au nord d'Orléans, près du point d'embranchement des chemins de fer de Bordeaux et du Centre.

Le nouveau projet donnerait donc l'eau excellente sous tous les rapports de l'un des plus grands fleuves de la France aux villes d'Orléans, de Pithiviers, d'Etampes, de Fontainebleau et de Paris, aux plaines de la Bauce. Il arriverait sur la rive gauche de la capitale, sur les hauteurs de Bicêtre.

Depuis la prise d'eau, au-dessus d'Orléans, jusqu'à Paris, ce serait une suite d'aqueducs souterrains ou au-dessus du sol, on supporterait par de colossales arcades, même de chutes d'eau. Suivant les besoins reconnus, le projet de MM. Girard et Robin-Duvernoy procurerait les moyens de conduire à Paris: 100, 200, 300, 400 ou 500,000 mètres cubes d'eau de la Loire, suivant que l'on voudrait dépenser: 30, 47, 57, 68 ou 75 millions.

nous avons maintenant à assister à une scène d'émotion concentrée: c'est la fin recueillie d'une existence brillante et qui s'éteint dans la prière et la résignation.

Lorsque Félix fut de retour à Aix avec Bénédicte, Alexis et de Lagrange, ce fut lui qui se présenta le premier chez la marquise. Il fut épouvanté de l'altération qui s'était produite sur ses traits en un si court espace de temps. La parole lui manqua d'abord; ses yeux seuls exprimaient ce que sa pensée avait d'affliction. Juliette eut besoin d'être plus forte que lui.

— Soyez tranquille, dit-elle, mon ami, je ne vais pas mal. Apprenez-moi tout de suite si vous avez réussi.

— Parfaitement, répondit-il; en chemin, sur la montagne qui conduit à la Grande-Chartreuse, nous avons rencontré Bénédicte.

— Vous a-t-il écouté?

— Je crois bien; l'ordre venait de vous.

— Ah! mon ami, c'était de Dieu; car Dieu n'accepte pas les sacrifices imprudents, irréfléchis. Et avez-vous ramené M. Arnaud?

— Il est là. J'ai dû attendre pour vous le présenter.

— Qu'il entre! qu'il entre!... Je n'ai pas de temps à perdre.

— Juliette, vous serez conservée à notre affection.

— C'est beaucoup, que j'aie pu retenir jusqu'à votre retour mon dernier souffle de vie.

Félix pencha tristement la tête.

— Je vais donc le prévenir, dit-il.

Le docteur et Emma étaient dans la chambre. La marquise pria le médecin de la laisser quelques instants avec Emma et Bénédicte.

Celui-ci parut, conduit par M. de Montglars qui sortit aussitôt. Bénédicte tremblait de tout son corps. Il eut besoin de s'appuyer sur le dossier d'un fauteuil.

Juliette le regarda et lui donna son dernier sourire. Puis elle lui fit signe d'approcher.

— Ami, dit-elle, vous voici enfin!... C'est bien. Je suis consolée. Pas de retraite, Bénédicte; j'ai mon projet sur vous. Viens aussi tout près, mon Emma.

— Elle les contempla tous deux.

— Bons êtres, je ne vous sépare pas dans mon affection... Il ne faut pas vous séparer en ce monde... Vous m'obéirez, n'est-ce pas?

— Oui!... oui!... s'écria l'artiste en s'agenouillant.

Emma imita Bénédicte.

— Eprouvés tous deux par le cœur, branches que l'orage a secouées, vous devez vous soutenir mutuellement... Vos vertus réunies seront un touchant exemple... Bénédicte, Emma, je vous fiance devant Dieu!

Bénédicte tressaillit, Emma cacha son visage dans son mouchoir. Juliette attendait.

— Ah! Madame, dit alors Bénédicte, si M^{lle} de Neuville y consent, je vous montrerai encore, en cette occasion, le respect et le dévouement d'autrefois.

— Ma sœur, demanda la marquise, te devrai-je cette joie?

— Je t'obéirai, murmura Emma à qui le bonheur causait une sorte de remords.

— Eh bien! Bénédicte, Emma, promettez-moi de vivre l'un pour l'autre? Dieu me permet de vous unir. Donnez-vous la main.

Ils se donnèrent la main. Juliette avança ses doigts amaigris et les bénit.

Félix était entré doucement avec Alexis, Alphonse et le docteur. Ils partagèrent la prière des fiancés... fiancés par la mort.

M^{lle} de Montglars étendit sur eux tous sa bénédiction; puis, affermie comme elle l'était depuis la veille par les secours de la foi, elle exhala son âme sans plus d'effort que n'en met un enfant à s'endormir.

Emma et Bénédicte ne s'étaient pas relevés.

Le marquis laissa échapper un cri d'épouvante et se précipita sur le bord du lit, appelant, conjurant et ne recevant pas de réponse.

— Oh! ma vie!... Oh! ma vie! tout est perdu!...

Le surlendemain eurent lieu les obsèques de la marquise.

Le deuil marchait lentement; les panaches se balançaient sur le triste char qui emportait celle qui avait été la belle, la brillante, l'adorée Juliette de Neuville, marquise de Montglars. Après les autres voitures drapées de noir,

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

M. le général de Bruno, qui commande l'Ecole de cavalerie, va arriver incessamment à Saumur. Comme nous l'avons dit déjà, M. de Bruno n'est pas étranger à notre ville, il est allié à l'une des plus honorables familles de notre pays.

La sœur de sa mère, M^{me} la marquise de Boubers, était gouvernante des enfants de la reine Hortense, par conséquent de Sa Majesté l'Empereur des Français.

Presque tous les jours, il passe des trains de prisonniers Autrichiens à notre gare. Mais le public ne peut les voir; la disposition des lieux ne le permet pas. Cependant notre population ne les laisse pas partir sans leur témoigner la part qu'elle prend à leur position. Chacun se fait un devoir de leur envoyer cigares, tabac, bière, limonade, vins et le tout en abondance. Ils expriment, par des gestes, leur reconnaissance aux personnes qui leur apportent ces provisions. De sur le tunnel, on les voit aller et venir sous la marquise; ils paraissent jeunes, leur taille est élevée. Il en est passé environ 2,500 depuis 5 jours.

On nous écrit de Cholet, à la date du 16 juin : « Hier, vers une heure de l'après-midi, un violent orage est venu fondre sur la ville de Cholet. En peu d'instants, les rues ont été changées en véritables torrents. Plusieurs magasins de la place Travot ont été inondés; dans le quartier de la Hollande, les caves des tisserands ont été remplies d'eau. Enfin la rue Napoléon, pavée et macadamisée depuis quelques jours seulement, a été complètement défoncée; les pavés et le macadam ont été entraînés près du vieux pont. De pareils orages sont heureusement rares dans notre contrée. »

Pour chronique locale et faits divers : P.-M.-E. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Berlin, 24 juin. — Des dépêches de Milan confirment la nouvelle annonçant que 5,000 soldats français ont été dirigés sur la Valteline.

A Bormio, 300 Autrichiens et une compagnie de volontaires, pris parmi les étudiants de Méran, en Tyrol, sont en marche pour occuper le passage de Stelvio.

L'archiduc gouverneur du Tyrol est arrivé à Nauders pour surveiller l'enrôlement de 24,000 hommes dans le Tyrol et le Vorarlberg. Les Tyroliens se montrent peu empressés à prendre du service. — Havas.

VARIÉTÉS.

LE LAC DE GARDE.

Ce lac, connu des anciens sous le nom de Benacus, est le plus grand lac de l'Italie; il a 33 milles de long de Riva au N. à Peschiera au S.; il a une lieue de large dans sa partie supérieure, deux lieues de Torri à Maderno, et quatre lieues plus au S., vers la presqu'île Sermione. Il court du N.-E. au S.-O., et il s'élève de 100 mètres au-dessus de l'Adriatique. Sa profondeur va jusqu'à 300 mètres en quelques

venaient les équipages, puis une foule nombreuse de pauvres, chacun un cerge à la main.

Gournet savait l'heure où le cortège passerait par sa rue. Il se jeta plutôt qu'il ne se mit à la fenêtre pour savourer ce spectacle; et en même temps, ces paroles de haine, ces ardentes vociférations s'échappèrent de sa poitrine soulagée :

— Ah! les voilà, les grands, les heureux, les puissants de ce monde! les nobles, les millionnaires! les fastueux! les importants! les insolents!... Ils s'acheminent le front baissé vers le lieu d'égalité où il ne leur sera donné que d'occuper six pieds carrés. La réparation est arrivée, la justice se montre, le niveau s'établit. Ils pleurent là-bas, ils vont consternés et muets.... Ah! que c'est bien fait, et comme je m'en réjouis! Eh bien! qu'êtes-vous devenus, bals, fêtes splendides, plaisirs de chaque jour, ivresse, vertige, passions, conquêtes?... Un peu de poussière!... — Qu'est-ce que tous ces comédiens du monde?... — Ce qu'ils sont?... autant d'êtres misérables qui cachent leurs rides, leurs larmes, leurs plaies sous des masques brillants. — Et qu'est-ce que ces doublures du visage?... des masques d'or!...

Et moi, lecteur, permettez-moi d'achever, permettez-moi de vous arracher à ces paroles sombres, à ces tableaux pénibles; et s'il y a des masques, de vous dire ce qu'ils sont et quels visages ils cachent. Ce sont les fausses

endroits, et particulièrement entre Gargnano et Casteletto.

Le cours principal reçu par ce lac est la Sarca, qui vient s'y perdre au N., et en ressort à Peschiera sous le nom de Mincio. Des sources nombreuses paraissent l'alimenter, car ses eaux très-impides sont, près du fond, froides en été et chaudes en hiver, même quand la surface est presque glacée. Ses vents réguliers sont le *sovero* (nord) et l'*ora* (sud). Il est exposé à des tempêtes qui y soulèvent de très-fortes vagues.

Le lac de Garde est renommé par la quantité prodigieuse de poissons de diverses espèces qu'il nourrit, dont plusieurs sont remarquables par la délicatesse de leur goût et d'autres par leur grosseur. Les plus importants sont : les sardines, qui s'avancent par flots au printemps et en automne vers la rive méridionale; les truites saumonées, les meilleurs poissons du lac; les aloses, les anguilles, les brochets; les carpes; les tanches; les barbeaux; les ombres-chevaliers, et surtout les carpiens, qui ne se trouvent, dit-on, que dans ce lac et dans celui de Posta, dans les Abruzzes; les tencolos, qui sont rares; les ables, nageant par bancs immenses, etc. Ses bords offrent plusieurs espèces de coquillages qui se distinguent par la variété de leurs couleurs. On y fait, dans toutes les saisons, une pêche abondante, qui est l'objet d'un commerce important.

Un grand nombre de villes et de villages bien peuplés embellissent les rives de ce lac et présentent des ports sûrs et commodes : aussi la navigation est-elle très-active et le résultat d'un commerce considérable. Le principal de ces ports est Desenzano, d'où l'on exporte dans le Tyrol les grains du Mantouan et du Brescian, et dont le *vino santo* est renommé.

Les autres ports les plus fréquentés sont : Salò, ville de 5,000 habitants, ornée de plusieurs édifices remarquables et située au milieu d'un pays couvert d'oliviers, d'orangers, de citronniers, de mûriers, de vignes; Toscolano, dont la population travaille dans de nombreuses fabriques de papiers; Torri, Garda, Limone, Torbole, Peschiera, qui expédient du poisson à Venise, à Milan, et jusqu'à Gènes; Toscolano, Maderno, Bardolino, qui exploitent des objets fabriqués, des fers et des denrées, etc.

Un des agréments des bords du lac de Garde consiste dans les jardins disposés en terrasses, où l'on cultive les orangers. Sur leur feuillage toujours vert se dessinent des piliers blancs en maçonnerie, supportant des traverses de bois qui servent d'appui aux toitures et aux palissades sous lesquelles on abrite les arbres pendant la saison rigoureuse.

Le lac de Garde, qui sert aujourd'hui de grande voie de communication entre l'Italie et le Tyrol, a été chanté par Virgile et Catulle, ainsi que par plusieurs poètes modernes. Catulle habitait ses bords à la pointe de la presqu'île de Sermione. Des ruines, qu'on y voit encore, sont considérées comme ayant fait partie de sa demeure. (Pays.)

ADMINISTRATION DES HOSPICES DE SAUMUR.

PROJET de résiliation d'un bail emphytéotique et par suite aliénation des immeubles qui en font l'objet.

La Commission administrative des hospices de Saumur est dans l'intention de résilier le bail em-

apparences du bonheur, tel que les hommes le conçoivent et le rêvent, d'un bonheur qui se forme de tous les dehors du plaisir, du luxe et de l'éclat, d'un bonheur qui luit un moment et s'enfuit dès qu'il s'est montré. Le monde voit passer tant d'existences qu'il envie sans songer que, sous cette enveloppe extérieure, il y a des blessures cruelles; que de ces yeux si animés il tombe des larmes brûlantes, aux heures de la solitude et du recueillement.

Mais croyez-vous que Bénédicte et Emma, consolateurs du marquis, n'aient pas trouvé le bonheur qui naît de la pureté et qui se ravive avec une teinte de mélancolie au sein des souvenirs d'orage? Un nom est resté entre eux, et ce nom est un culte.

Croyez-vous que Stéphane et Célestine n'aient pas grandi par le travail et l'union?

Croyez-vous que Louise et Alphonse de Lagrange n'aient pas continué d'offrir le touchant spectacle, l'un du dévouement, l'autre de la confiance; et qu'Alexis n'ait pas recommencé la vie auprès de Mathilde, fortifiés tous deux par la leçon de tant d'épreuves?

Les *masques d'or* sont tombés. Ce qu'il reste, après les jours d'agitation, c'est la réalité d'une existence où il ne faut prendre l'illusion qu'à doses modérées, et où les meilleures et les plus longues joies reposent sur les satisfactions de la conscience.

Alfred DES ESSARTS.

phytéotique, consenti le 6 septembre 1773 à un sieur Dezaunay, avec jouissance jusqu'en 1872, des immeubles ci-après désignés, situés commune de Souzay, savoir :

1° Une maison d'habitation avec servitudes;
2° Un morceau de terre, contenant 19 ares 80 centiares;

3° Environ 15 ares de vigne et un fondis.
M. Dezaunay est représenté aujourd'hui par MM. François Boret, Urbain Boret et Marie Boret, femme de Florent Babin.

La Commission agit en exécution d'une convention intervenue entre elle et les emphytéotes, et faisant l'objet d'une délibération du 9 avril 1859.

Conformément à l'arrêté du 7 germinal an IX, et en vertu d'une décision de M. le Sous-Préfet de l'arrondissement de Saumur, en date du 18 juin 1859, une enquête de *commodo* et *incommodo* sera ouverte à la mairie de Saumur, par M. le Juge de Paix du canton Sud, sur le projet de résiliation de bail emphytéotique et ensuite de l'aliénation des immeubles dont il s'agit.

Les pièces relatives à cette affaire sont déposées au secrétariat de la Mairie, où il pourra en être pris connaissance tous les jours, de midi à 4 heures (dimanches et fêtes exceptés), jusqu'au 11 juillet prochain.

Saumur, le 24 juin 1859.

Les Administrateurs.

PAUL MAYAUD, GIRARD, CADIEU,
CHUDEAU, BAILLERGEAU.

LOTÉRIE DE L'EXPOSITION DES BEAUX-ARTS.

Les personnes qui désireraient des billets pour la loterie des ouvrages d'art exposés au salon de 1859, sont informées qu'elles peuvent s'en procurer à la Sous-Préfecture, jusqu'au 2 juillet inclus.

Les objets qui composent les lots ont été choisis parmi les œuvres les plus remarquables de l'exposition.

Prix du billet, 1 fr.

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE.

La Bourse est retombée de nouveau dans la faiblesse et la stagnation. La spéculation est à peu près nulle et vit au jour le jour. Les titres de l'emprunt dont la distribution a lieu au Trésor ont paru avec une abondance qui a contre-balancé les bonnes dispositions des acheteurs.

La rente 3 0/0, après s'être maintenue quelque temps au-dessus de 63 fr., a retrogradé au-dessous de 62 et reste à 61 80.

Cependant l'argent est très-abondant, et il va le devenir plus encore par le remboursement des souscriptions à l'emprunt qui a commencé lundi dernier, et par le paiement du coupon semestriel de rente 3 0/0 en voie d'exécution à partir du 22 du mois courant.

Les recettes des chemins de fer, pendant la 25^e semaine de l'année, présentent une diminution de 539,960 fr. sur celle de la huitaine précédente. Elles dépassent de 1,537,142 fr. le produit de la période correspondante de l'an dernier. Voici du reste le cours de la semaine.

Orléans, 1,220 à 1,219; Nord ancien, 927 50 à 922; Nord nouveau, 782 40 à 783; Est, 612 50 à 600; Paris-Méditerranée, 835 à 817 60; Midi, 480 à 467 50; Ouest, 505 à 510, Lyon-Genève, 500 à 495; Béziers, 150 à 155. Les actions du Dauphiné se sont maintenues à 495; les anciennes des Ardennes à 450, et les nouvelles, à 430.

Chemins Autrichiens, 395 à 400; Sardes, 372 50 à 370; Romains, 505 à 500; Russes, 487 50 à 488 75; Sud-Autriche, 471 25 à 458 75; François-Joseph, 490 à 492 50; Saragosse, 415 à 420.

Les actions de la Banque de France se sont traitées de 2,770 à 2,775, et celles du Comptoir d'escompte de 602 50 à 620.

Les obligations du Crédit foncier sont toujours vivement recherchées comme un placement certain. Le tirage qui a eu lieu le 22 courant a donné les résultats suivants: le 1^{er} numéro sorti 55,325 a droit au lot de 100,000 fr., le 2^e 108,812 à 50,000 fr., et le 5^e 165,555 à 20,000 fr.

Sur le marché industriel, les affaires ont été très-limitées, et un petit nombre de valeurs se sont cotées. Il est question cependant du crédit en Espagne, dont l'assemblée a eu lieu le 31 mai dernier. On sait que les actionnaires lyonnais avaient nommé un délégué pour assister à cette assemblée, et d'après le rapport de ce dernier, la situation est des plus satisfaisantes et les entreprises créées font espérer les meilleurs résultats.

La caisse Mirès est en baisse de 207 50 à 167 50, et le comptoir Bonnard de 42 50 à 38 75. La caisse Béchot se tient à 580, sans variation. La caisse de l'industrie à 85.

Les cours des Messageries Impériales (services maritimes) ont retrogradé de 595 à 580. Les ports de Marseille sont fermes de 152 50 à 155 75, et les actions de la Compagnie générale des eaux à 190. A. DUPONT.

(Correspondance générale de l'Industrie.)

BOURSE DU 23 JUIN.

3 p. 0/0 baisse 53 cent. — Fermé à 61 80
4 1/2 p. 0/0 baisse 25 cent. — Fermé à 91 75.

BOURSE DU 24 JUIN.

3 p. 0/0 hausse 10 cent. — Fermé à 61 90.
4 1/2 p. 0/0 hausse 20 cent. — Fermé à 91 95.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

**BELLE
VENTE MOBILIÈRE**
Pour cause de départ.

Le jeudi 7 juillet 1859, à midi, et jours suivants, il sera procédé, par le ministère de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur, à l'hôtel de M. le général comte DE ROCHEFORT, sis à Saumur, place du Chardonnet, à la vente publique aux enchères de quantité d'objets mobiliers.

Il sera vendu :

Calèche, tilbury, deux beaux harnais doubles, un simple, plusieurs selles et brides anglaises, couvertures et sorfaix, ustensiles de chasse, un très-beau lustre à cinq branches, appliques et lampes dorées, lits, commodes, tables de toilette, couettes, matelas, fauteuils, chaises, garnies et non garnies, rideaux et quantité d'autres bons objets.

VINS. — Champigny, année 1800; Bourgogne, années 1846 et 1844; Bourgneil, Champagne, qualité supérieure, Madère véritable, Grave, Médoc, Lunel, Frontignan, Constance; vin mousseux des Coteaux; vins de Champigny, de Bourgogne et des Coteaux, en barriques.

On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

Etude de M^e Henri PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

**GRANDE VENTE
MOBILIÈRE**
APRÈS DÉCÈS.

Le lundi 27 juin 1859, à midi, et jours suivants, il sera procédé, par le ministère de M^e Henri PLÉ, commissaire-priseur, dans la maison où est décédé M. HUARD-LAMBERT, propriétaire, sise à Saumur, donnant sur le quai de Limoges et rue Basse-St Pierre, à la vente publique aux enchères de tout le mobilier.

Il sera vendu :

Beaux ameublements de salon en soie brochée et en velours, consoles et secrétaires en acajou, garnis de glaces, commodes, guéridon, glaces, une pendule et des candélabres très-remarquables, flambeaux, tentures de croisées et de lits en soie, damas, mousselines et indiennes; quantité de lits, couettes, matelas, couvertures, draps, nappes, serviettes, 700 douzaines de beaux mouchoirs de poche en fil et en pièces (anciens mouchoirs de Cholet); plats, soupières, flambeaux, théières, sucriers et quantité de couverts, le tout en argent; un magnifique nécessaire de voyage, garni argent; montre, épingle; belle porcelaine de Chine et autres; vins de 1811, 1815, 1818, 1825, 1834, 1846 et autres, rouge et blanc, vins de Bordeaux, etc.; voitures, coupé, cabriolet, harnais, beaux chevaux et autres objets.

ORDRE ET CONDITIONS DE LA VENTE.

Lundi, du mobilier; mardi et mercredi, les mouchoirs et objets mobiliers; jeudi, l'argenterie, pendules, voitures, harnais, les chevaux et les vins; vendredi, continuation du mobilier.

On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

FOINS

de la récolte 1859

**A VENDRE OU A AFFERMER
COUPÉS ET DEBOUT**

Sur les prairies réservées de la terre d'Avoir, en Longué,
Appartenant à M^{me} la comtesse d'HAUTEFORT.

L'adjudication s'en fera au château d'Avoir, le dimanche 3 juillet 1859, à midi très-précis, par le ministère de M^e SENIL, notaire.

L'herbe de ces prairies (au nombre de sept) se vendra ou affermera en totalité dans quelques-unes, et par lots ou balises dans les autres.

Les regains seront adjugés séparément de la première herbe, ou ensemble si on le désire.

Le Garde du château d'Avoir fera connaître ces prairies. (306)

Etude de M^e CLOUARD, notaire à Saumur.

**A VENDRE
PAR ADJUDICATION.**

Le dimanche 10 juillet 1859, à midi, en l'étude de M^e CLOUARD,

UNE MAISON,

Située à Saumur, rue et carrefour Dacier, n^o 14.

Dépendant de la succession de M. Frédéric FAUDET, étameur.

Elle comprend rez-de-chaussée, deux étages, greniers, cave, cour et servitudes; l'entrée en jouissance aura lieu de suite.

S'adresser à M^e CLOUARD, notaire.

Etude de M^e CLOUARD, notaire à Saumur.

**A VENDRE
A L'AMIABLE,**

DEUX MAISONS, sises à Saumur, place de la Bilange, n^{os} 60 et 62, occupées par MM. Tirot et Balothé, M^{me} Grave, MM. Ciret et Lepingleux;

Et UNE MAISON de CAMPAGNE, en parfait état, avec 61 ares de jardin et vigne, situés au Pont-Fouchard, commune de Bagnoux;

Le tout appartenant à M. ANDRÉ-LAVOY.

Les plus grandes facilités seront données pour les paiements.

S'adresser à M^e CLOUARD, notaire.

A VENDRE

1^o Deux petites FERMES, commune de St-Lambert.

2^o Et le GRAND JARDIN de Nantilly, qui sera divisé au gré des acquéreurs.

S'adresser à M. GAURON-LAMBERT.

**A VENDRE OU A LOUER
Présentement,**

UNE MAISON,

Rue Cendrière, 7.

S'adresser à M^{me} veuve RALLET.

A VENDRE

Une MAISON (Café-Saumurois), sise rue Saint-Nicolas, n^o 3.

S'adresser à M^e LE BLAYE, notaire.

A LOUER

Ensemble ou séparément,

DEUX MAISONS,

L'une faisant l'angle de la rue Royale, l'autre quai du Gaz, attenant à la première,

Vastes magasins, caves, écuries et remises.

S'adresser à M. DUVAU-GIRARD fils, qui y exploite le commerce des vins et eaux-de-vie. (266)

**MAISON,
A LOUER**

Pour la St-Jean prochaine,

Située rue Verte, près le Champ-de-Foire,

Occupée en ce moment par M. GALLARD, agent-voyer.

Cette maison est composée de huit chambres à feu, cuisine et grenier regardant sur le tout; cellier, cour et jardin.

S'adresser à M. GIRARD fils, marchand de bois et charbon, place de la Grise. (147)

A CÉDER

DE SUITE,

Pour cause de décès,

Une bonne étude d'huissier

A Montreuil-Bellay, chef-lieu de canton (Maine-et-Loire).

S'adresser à M^e CHEDEAU, avoué à Saumur, où à M^e DOUSSAIN, notaire à Martigné-Briand. (298)

M^e BEAUREPAIRE, avoué à Saumur, demande un CLERC. (297)

A CÉDER

Pour cause de départ :

1^o Lunette Bardon, objectif achromatique 00, 72; 2 oculaires célestes, 2 terrestres, support en cuivre, boîte en noyer fermant à clef.

2^o Appareil photographique Gaudin, en acajou, petit modèle; objectif achromatique, notices, produits chimiques n'ayant jamais servi, et boîte.

Le tout neuf et de qualité supérieure.

S'adresser au bureau du journal.

LE COURRIER DES FAMILLES

JOURNAL DE LA SANTÉ ET DES INTÉRÊTS DOMESTIQUES

TROISIÈME ANNÉE.

Paraissant le 1^{er}, le 10 et le 20 de chaque mois en 8 pages in-4^o à 3 colonnes.

FORMANT LA PLUS UTILE ET LA PLUS INTÉRESSANTE DE TOUTES LES PUBLICATIONS.

Un an : France, 3 fr.; Etranger, 10 fr.

Bureaux : rue Baillet, 1, à Paris.

Adresser un mandat sur Paris, ou des timbres-poste à M. E. SIMONNET, Directeur.

Parmi les nombreux et intéressants articles publiés dans le COURRIER DES FAMILLES, depuis le 1^{er} janvier 1858, les lecteurs de cette feuille ont remarqué plus particulièrement les suivants :

Un feuillet littéraire, en cours de publication, sur les CURIOSITÉS DE LA CHINE (journal d'un docteur anglais), par M. E. Sommereau. Cette variété, des plus piquantes et des plus curieuses, unit à l'exactitude historique du voyage l'intérêt pittoresque du roman.

Une instruction complète sur LA GRIPPE (n^o 5); une autre sur la PETITE VÉROLE (n^o 16);

Une série d'articles sur l'HYGIÈNE DE LA SAISON, par le docteur Émile Bégin; sur les maladies de l'OREILLE et LA SURDITÉ, par le docteur Ed. Damiens;

Un travail en cours de publication sur LA CULTURE INDUSTRIELLE DU SORGHO; Et enfin, divers articles fort utiles sur l'économie domestique; recettes, formules, etc.

A dater du 1^{er} mai, le COURRIER DES FAMILLES comprend un JOURNAL DES EAUX, où l'on trouve des renseignements de toute nature sur les eaux minérales et les bains de mer de l'Europe, avec l'indication des maladies pour lesquelles on les prescrit avec le plus de succès, ainsi que l'itinéraire et les dépenses du voyage, frais de séjour plaisirs et distractions que l'on trouve dans la localité, etc.

« C'est ainsi que le COURRIER DES FAMILLES, dit la Patrie, embrasse tout ce qui peut le mieux répondre aux intérêts les plus chers, savoir : dignité morale, bien-être domestique, joies innocentes et pures. »

5^e ANNÉE. — UN AN : 8 FRANCS.

PRIMES.

ANNUAIRE DES FAMILLES OU ALMANACH DE PARIS

GUIDE PRATIQUE DES CONNAISSANCES INDISPENSABLES

Un beau volume de plus de 300 pages, format Charpentier, papier glacé et satiné. 5^e ÉDITION, 1858.

Cet ouvrage, éminemment utile à tout le monde, est remis gratis à tous les abonnés du COURRIER DES FAMILLES.

En ajoutant 60 centimes au prix de l'abonnement, on reçoit l'ANNUAIRE franco.

Ce livre SEUL vaut le prix de l'abonnement.

Toutes personnes qui prend trois abonnements a droit à un 4^e abonnement gratis.

Saumur, imprimerie de P.-M.-E. GODET.

**LES
ARMÉES FRANÇAISES EN ITALIE**

1494 - 1849

Par N. GALLOIS, un volume in-18 compacte de 420 pages. — Prix : 3 fr. 50 c. — A la LIBRAIRIE NOUVELLE, 15, boulevard des Italiens.